

La thèse de Jean-François Zorn

UNE HISTOIRE DU MOUVEMENT MISSIONNAIRE

Un vide enfin comblé

Le 10 juin dernier, Jean-François Zorn soutenait à la Sorbonne une thèse de doctorat de 1127 pages intitulée : "Le grand siècle d'une mission protestante, l'action, la pensée et l'organisation de la Société des missions évangéliques de Paris, de ses origines à la première guerre mondiale". Cette thèse, dont le titre dit bien à lui seul ce dont il est question, est le résultat de sept ans de recherches. Elle a obtenu la mention "très honorable avec félicitations du jury", ce qui n'est pas si fréquent. Elle sera bientôt publiée, et l'on trouvera ainsi comblé un manque d'importance, celui d'une étude historique - au sens scientifique - complète du premier siècle de la mission évangélique. Nous présentons ici à nos lecteurs une vue rapide de cet ouvrage.

Photo : un dispensaire de plein air aux Iles Loyauté (SMEP).



Voici, extrêmement résumés, les différents éléments de l'histoire missionnaire que Jean-François Zorn présente et resitue dans sa thèse.

Après la Conférence africaine de Berlin (1884-85) qui légitima l'entreprise coloniale et l'œuvre missionnaire chrétienne, la Société des Missions évangéliques de Paris (SMEP) vit son champ d'action en Afrique et en Océanie s'élargir considérablement.

Cette Société protestante, fondée en 1822, avait cependant commencé son action, bien avant la conquête coloniale proprement dite, dès 1829, dans une Afrique australe sous influence britannique depuis le début du XIXe siècle. En 1863 elle avait prolongé cette action au Sénégal, où la France était installée durablement dès

1815, et à Tahiti, passé sous contrôle français en 1843.

Mais, entre 1829 et 1885, l'action extérieure de la Société demeurait modeste, à la mesure des forces du protestantisme francophone qui la soutenait (France, Suisse romande). Depuis 1878, la Mission du Sénégal était cantonnée à Saint-Louis, où l'on accueillait des réfugiés bambara fuyant leurs maîtres musulmans. La Mission de Tahiti, quant à elle, consistait à reconstruire le protestantisme tahitien privé prématurément du soutien des missionnaires britanniques à la suite de l'intervention conjointe de la Marine française et de la Mission catholique en 1843. Même la Mission du Lesotho, qui avait connu un remarquable développement à ses débuts en 1833, devait affronter de grandes difficultés à partir de 1848 du fait des guerres incessantes entre Sotho et Boers.

De nouvelles ouvertures

Après 1885, l'expansion coloniale ouvrit donc à la SMEP de nouvelles portes dans le monde, pas seulement en Afrique.

En 1888, elle s'engagea au Gabon, encouragée par l'explorateur Savorgnan

"Entreprendre, en cette fin du XXe siècle, l'étude d'une expérience missionnaire du XIXe constitue un choix que d'aucuns pourraient considérer comme non-prioritaire : en effet, l'idée missionnaire qui triomphait au XIXe siècle est aujourd'hui en crise ; aussi devrait-elle faire l'objet d'un sérieux réexamen. D'autre part, bien que révolu, le contexte colonial dans lequel cette idée s'est développée, continue d'être dans les milieux tiers-mondistes l'objet d'un rejet passionnel qu'il conviendrait d'analyser sereinement."

Début du texte de J.-F. Zorn

Jean-François Zorn auprès du monument à la mémoire des missionnaires français (Lesotho).



de Brazza à prendre la relève des missionnaires américains présents dans la région depuis 1842.

Dans les îles Loyauté en 1892, puis à Madagascar en 1897, après avoir écarté les demandes d'intervention du gouvernement français, la SMEP dut intervenir à la demande de la *London Missionary Society*, dont l'action était entravée par l'administration française. Cette dernière considérait que sa souveraineté était menacée par la présence des missionnaires étrangers.

Enfin, elle s'engagea pendant une courte durée en Algérie (1885-1893) et, à partir de 1885, au Zambèze, à la suite des explorations hardies de François Coillard, lancées à partir du Lesotho.

Deux types d'expériences

On peut classer ces multiples expériences en deux catégories : celles où la SMEP s'est engagée d'elle-même, pour des raisons "apostoliques pures" sans que des pressions politiques ou ecclésiastiques directes ne l'y aient contrainte, et c'est l'Afrique australe et le Lesotho, le Sénégal, l'Algérie, le

Zambèze ; et puis celles où elle dut s'engager pour soutenir des Missions protestantes étrangères (américaine, britanniques), sans jamais parvenir d'ailleurs à éviter leur départ voire leur expulsion provoquée par l'administration française.

Ces deux types d'expériences apprirent à la SMEP à se démarquer du nationalisme colonial qui assimilait catholicisme et laïcité à influence française, et protestantisme à influence étrangère. La SMEP défendit alors la notion d'internationalisme missionnaire, et chercha à mobiliser le protestantisme de langue française pour qu'il s'engage dans une action missionnaire multiforme et significative.

L'opinion protestante en France

Dans cette entreprise, la SMEP reçut des soutiens et rencontra des oppositions parmi les protestants. Les soutiens lui vinrent de la fraction évangélique (ou orthodoxe) du protestantisme de langue française : les Églises libres et les orthodoxes modérés des Églises réformées et luthériennes. Ces milieux étaient en général hostiles à une politisation de l'action missionnaire mais également critiques à l'égard de la colonisation elle-même.

Les oppositions lui vinrent de trois côtés à la fois : des protestants républicains, des luthériens de Paris, de la fraction libérale du protestantisme, tous reprochant à la SMEP de ne pas se préoccuper assez de l'évangélisation des colonies françaises ; les libéraux, quant à eux, s'opposaient aussi à la SMEP sur des questions théologiques.

La SMEP tenta néanmoins d'organiser la solidarité missionnaire sur le plan protestant européen en fédérant des Comités auxiliaires régionaux, et en s'appuyant sur des groupes de femmes, d'enfants, d'étudiants, etc. Elle fournit à ce réseau divers moyens d'animation : publications, expositions, tournées de missionnaires, systèmes de collectes, etc.

Ainsi, dès le milieu du XIXe siècle, la SMEP veillait à participer le plus activement possible au mouvement missionnaire mondial. Elle apporta ainsi la contribution du protestantisme latin et francophone dans une enceinte occupée essentiellement par le monde protestant anglo-saxon. ■

LES ENJEUX D'UNE THESE

Un entretien avec l'historien Jean Baubérot

L'histoire des missions évangéliques ne fut pas un long fleuve tranquille. Elle fut au contraire marquée par nombre de revers, de contradictions et d'oppositions, à côté de réels enthousiasmes et d'indéniables réussites. La thèse de Jean-François Zorn a le mérite, entre autres, de faire droit aux uns comme aux autres.

Jean Baubérot était le directeur de cette thèse. Selon lui, elle présentait deux enjeux, remportés avec succès, celui de l'objectivation, face à ce qui s'apparente à une épopée, et celui de la réévaluation des modèles explicatifs habituels.

Quel était l'enjeu principal de l'objectivation ? De façon un peu caricaturale, disons qu'il s'agissait d'abord de prendre ses distances par rapport au récit "missionnaire" sur la mission, récit qui risque d'être celui d'une geste semi-légitime, où l'héroïsme de l'apostolat succède à l'héroïsme du martyr et le complète. Il s'agissait aussi de se distinguer de la mise en question idéologique et politique, qui risque d'engendrer des propos purement dénonciateurs, la mission étant alors considérée principalement comme le complément religieux de la colonisation. Il s'agissait donc de dépasser cette sorte d'alternative pour se situer dans une approche scientifique.

C'est ce qu'a fait Zorn en montrant bien les limites de la Société des Missions. Il évoque ses difficultés à admettre en son sein des personnalités originales, comme Albert Schweitzer ou même Maurice Leenhardt, sans parler du leader libéral André-Numa Bertrand. Les conditions d'envoi de certains missionnaires, la mortalité élevée qui a sévi parmi eux, due en partie à de terribles maladies mais aggravée par une relative impréparation, donnent lieu à des pages d'émotion retenue : c'est aussi cela l'objectivité scientifique.

Si, à plusieurs reprises, il est donc montré ce que la Société des Missions a, en son temps, plus ou moins cherché à cacher, les problèmes qui se sont posés sont également bien resitués dans les conditions de l'époque. Ainsi en est-il de la grande question de la colonisation : Zorn montre qu'alors la Société des Missions a pu être accusée de ne pas faire assez de "mission coloniale" (c'est l'expression du temps), et ceci aussi bien par des

libéraux que par une certaine aile des évangéliques tout à fait à gauche selon les critères de l'époque. Les dirigeants de la Société des Missions ont dû consacrer beaucoup d'énergie à répondre à ce genre de reproche.

Selon Jean Baubérot, il y a donc dans cette thèse une compréhension, une connaissance interne très forte, mais aussi un esprit critique, formé aux méthodes universitaires et qui en a retenu la leçon. C'est pourquoi le pari de l'objectivation a été gagné. D'ailleurs le moment y était favorable, car après une phase de célébration des glorieux ancêtres (la Société des Missions, après la guerre) puis une phase réactive marquée par la création du Défap et de la Céva, les héritiers de la SMEP avaient besoin d'une approche scientifique de son histoire.

Des modèles revus et corrigés

A l'objectivation est lié le second enjeu, celui de la réévaluation des modèles explicatifs. Au fond, certaines certitudes n'avaient jamais été vérifiées. Or c'est un des aspects talentueux de cette thèse, qui, pour construire certains de ses fils conducteurs, part de modèles explicatifs proposés par les missionnaires eux-mêmes et en vérifie la pertinence.

Ainsi par exemple, Georges Appia construisait une chaîne d'influences qui faisait remonter les dispositions du Congrès de Berlin de 1885 - sur la protection des indigènes, la liberté religieuse, l'interdiction de l'esclavage - au Réveil du tournant des XVIIIe et XIXe siècles, Réveil qui marqua "le commencement de la nouvelle ère des missions". Cette chaîne d'influences, des abolitionnistes aux explorateurs en passant par les sociétés missionnaires, dessinait une lutte continue du protestantisme du XIXe siècle en faveur des droits de l'homme. Face à un tel propos, et tout en retenant certains aspects de la perspective d'Appia, Zorn montre bien les ruptures qui ont eu lieu

en fait, et notamment le découplage de l'action missionnaire et de l'action anti-esclavagiste.

Il suit la même démarche à l'égard du modèle politico-religieux élaboré par Maurice Leenhardt à propos des champs de mission où la SMEP a "rencontré le gouvernement français". Leenhardt voyait, dans ces rencontres, les paliers d'une "montée vers la compréhension" : hostilité à Tahiti vers 1840, tolérance aux îles Loyauté (Nouvelle-Calédonie) vers 1865 et reconnaissance à Madagascar vers

Si, à plusieurs reprises, il est donc montré ce que la Société des Missions a, en son temps, plus ou moins cherché à cacher, les problèmes qui se sont posés sont également bien resitués dans les conditions de l'époque. Ainsi en est-il de la grande question de la colonisation.

1895. En fait les "rencontres" ont été beaucoup plus complexes. A Tahiti, nous trouvons un paradoxe : la mission est soupçonnée d'anglophilie et pourtant les protestants tahitiens sont devenus, au XIXe siècle, pro-français par la volonté des missionnaires protestants britanniques et par l'acceptation d'un droit de regard du gouvernement dans les affaires de l'Église. La laïcisation des écoles, à laquelle les protestants se sont montrés favorables, les a desservis, et ils ont craint l'application, à Tahiti, de la loi de séparation de 1905 (qui ne se réalisera pas). Par contre, à Madagascar, la séparation sera réclamée avec insistance par les protestants, de façon conflictuelle, face au gouverneur Augagneur. D'une manière plus générale, la France de la laïcité républicaine



La première "Maison des Missions", à Paris, 85 boulevard Montparnasse (1823-1833).

est soit pro-catholique à l'extérieur de ses frontières, soit adepte d'un "laïcisme militant". Inversement, elle trouve le protestantisme doublement suspect, soit de se montrer anglophile, soit d'être favorable à une autonomie indigène et d'y contribuer. Au total, nous trouvons, plutôt qu'une compréhension de plus en plus forte, l'alternance de phases de conflits et de périodes de coopération.

Pour Jean Baubérot, ces deux exemples montrent comment la thèse de Zorn comble un écart, entre l'histoire des rapports entre protestants et société globale d'une part, et l'histoire des différents champs de mission d'autre part. La force de ce travail consiste, en matière d'historiographie, à avoir relié l'aval et l'amont.

Un fil conducteur

Une particularité de la thèse de Zorn est qu'elle ne suit pas un plan chronologique, mais géographique. En fait, celui-ci lui permet de suivre un fil conducteur. Là où la démarche classique partait des conflits internes au protestantisme, notamment de la querelle entre orthodoxes et libéraux, et étudiait ensuite le rapport des protestants avec la société globale, Zorn tente une autre démarche : partir des rapports avec la société globale et voir comment ils se répercutent dans les conflits internes.

Son point de départ est la Confé-

rence de Berlin de 1885 qui est, sur la question coloniale, un événement structurant. A partir de là, peu à peu la configuration interne, les problèmes internes sont mis en évidence de plus en plus nettement, pour être traités systématiquement dans la quatrième partie de la thèse, centrée sur la pensée, l'organisation et l'action de la SMEP. Après cette sorte de "zoom avant", un "zoom arrière" est effectué, par un retour vers le contexte grâce à l'étude des Conférences missionnaires, notamment à celle d'Edimbourg (1910) ; il ne s'agit plus alors du contexte sociopolitique mais du contexte socio-religieux. Est mis là en lumière le fait que le clivage ne passe pas entre évangéliques et libéraux mais au sein du courant évangélique lui-même.

Au total, nous dit Baubérot, un très beau travail, dont on peut espérer pour bientôt la publication sous une forme accessible à un large public.

On ne s'étonnera pas, dans le milieu missionnaire protestant, d'apprendre que la soutenance de cette thèse a rassemblé autour de notre ami une assistance nombreuse, tant à la Sorbonne que dans les jardins de la Maison des Missions. C'est qu'en effet on était là à l'aboutissement d'une longue attente. Que Jean-François Zorn soit donc à nouveau remercié et félicité pour un travail si remarquable.

*Propos recueillis
par Jean Alexandre*

LES CAHIERS DE MISSION

Le Défap publie depuis longtemps des dossiers photocopiés consacrés à divers sujets particuliers, tels par exemple que la situation au Soudan, ou les déclarations des Églises africaines face à la crise que traverse leur continent.

Depuis septembre 1992, ces dossiers sont publiés sous la forme de suppléments hors-série, sous le nom de "Cahiers de MISSION".

Dans un format original de 21 x 25 cm, ils sont imprimés et illustrés. Ajoutons que cette formule est plus économique que la précédente...

Ont paru déjà :

En septembre,

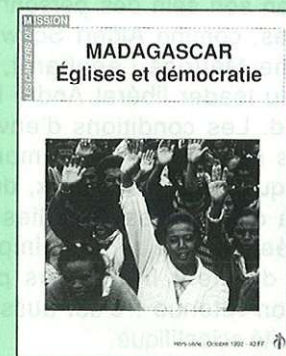
"En mission, vivre la grâce"

(textes et réflexions sur le thème de l'Assemblée générale du Défap de Nîmes, octobre 1991 ; 28 pages).

En octobre,

"Madagascar, Églises et démocratie", un dossier dû au pasteur Bertrand de Luze sur le rôle des Églises dans le processus de démocratisation de la Grande Ile. 32 pages.

Défap, service "Communication" (un dossier, 40 FF + frais d'envoi 11FF).



POSTERS

Les photos centrales de MISSION peuvent être commandées directement au service "communication" du Défap. Sans pliure ni trous d'agrafe, elles sont envoyées sous tube au prix de 10 FF l'exemplaire, (plus 10 FF de frais d'expédition).